

VINGT-SIXIEME DIMANCHE DU TEMPS ORDINAIRE C

Première lecture : Am 6,1-7

Psaume responsorial : 146(145)

Deuxième lecture : 1 Tm 6,11-16

Evangile : Lc 16,19-31.

Dieu est fâché contre les riches

L'Évangéliste Luc met au rang de paraboles les paroles de Jésus qu'il rapporte dans l'Évangile de ce vingt-sixième dimanche du Temps Ordinaire Année C. C'est justement cette appellation de "parabole" que nous contesterions en considérant que le récit en question est d'un tel réalisme historique qu'il n'est pas nécessaire de le revêtir de caractère symbolique. C'est donc l'histoire des sociétés que Jésus y raconte.

La partie antique de cette histoire, nous l'entendons par la bouche d'Amos dans la première lecture de ce jour. Amos vit dans un milieu qui est en train de subir d'importantes transformations. Après avoir traversé le désert, Israël se sédentarise. Il perd progressivement les valeurs de sobriété, de solidarité et de simplicité qui caractérisent la vie des nomades et acquiert dans la sédentarisation la possibilité d'accumuler en quantité des biens matériels pour soi, ce qui se fait souvent au détriment des autres. C'est ainsi que l'écart se creuse entre riches et pauvres. La compassion de Dieu comme celle du prophète Amos va en faveur des pauvres, tandis que les riches bénéficient d'une impitoyable invective prophétique : *la bande des vautrés n'existera plus.*

La partie moderne de l'histoire en question se reconstitue en actualisant les paroles d'Amos et de Jésus. De fait, comment ne pas voir en ces paroles la reproduction exacte du lamentable contraste que présentent la juxtaposition de gratte-ciel et de bidonvilles, la concentration des richesses entre les mains d'un petit nombre, la misère d'une masse importante de pauvres, des riches qui deviennent de plus en plus riches, et les pauvres de plus en plus pauvres. Tous les termes que nous venons d'employer sont empruntés au langage de la modernité.

Pour en revenir à l'antique Amos, ce ne serait pas suffisant d'y voir le simple dénonciateur des inégalités sociales en matière de répartition des richesses, mais le discours d'Amos comporte un autre volet de critique adressé aux riches et aux gouvernants qui, dans leurs jouissances, *ne se tourmentent guère du désastre d'Israël* alors menacé par les ennemis alentour. Pour faire le parallèle avec l'histoire extrabiblique, Amos, c'est comme le Démosthène des *Philippiques* qui tente vainement de réveiller la conscience des Athéniens devant la dangereuse avancée du Roi de Macédoine.

Ce niveau de critique peut se transposer aussi à nos jours, avec cette différence qu'aujourd'hui, l'ennemi ne vient pas du dehors et ne se présente pas comme une armée étrangère prête à envahir, à tuer et à piller. L'ennemi, c'est l'homme lui-même qui s'érige contre la planète pour polluer de façon impénitente et persévérante son atmosphère, son sol, son sous-sol, ses fleuves, ses lacs et ses océans. En vain depuis des décennies, les chercheurs sonnent l'alarme, les conséquences qui commencent à se faire sentir sur l'environnement et sur la vie de l'homme ne convainquent même pas nos gouvernants qu'il faille changer de comportement et de stratégie. Les magnats du pétrole et des finances prennent en otage les gouvernants pour sauvegarder leurs richesses et se moquent du sort de la planète, ce qui d'ailleurs, revient à une conduite suicidaire. Plus que suicidaire encore est l'attitude qui fait de la terre un lieu où le cri des multitudes de pauvres se perd dans le désert de quelques nantis disséminés dans les cinq continents.

C'est à se demander : "qui nous fera venir un autre Amos pour ce siècle ? " La Bonne Nouvelle ici, c'est que voix plus autorisée que celle d'Amos a déjà résonné dans l'histoire, celle du *plus beau des enfants de l'homme* (Ps 45(44),3), le Verbe de Dieu Incarné : *heureux les pauvres... malheureux, vous les riches* (Lc 6,20.24). L'autorité de la voix de Jésus ne réside pas seulement dans un cri, mais aussi Jésus va à la racine du mal : le péché. Pour le supprimer, il donne sa vie. C'est la solution la plus radicale pour le salut de l'humanité, tant il est vrai que la cause de sa perte, c'est le péché. Jamais personne n'aura fait autant que Jésus pour l'humanité pécheresse !

Or la voix de Jésus est actuelle, amplement répercutée par son Eglise. Fondée sur un tel Maître, l'Eglise donne dès les débuts le signal de son projet en vivant de l'amour que Luc nous décrit dans les Actes des Apôtres : *nul ne disait sien ce qui lui appartenait, mais entre eux, tout était commun* (Ac 4,32), ou encore, *parmi eux, nul n'était dans le besoin...* (Ac 4,34). L'attention aux pauvres est typique aussi du ministère de Paul : *nous devons seulement songer*

aux pauvres, ce que j'ai eu à cœur de faire (Ga 2,10). Le même Paul n'hésite pas à organiser une immense collecte de fonds pour venir en aide à la communauté de Jérusalem éprouvée (cf. 2 Co 8,1 – 9,15). Les Pères de l'Eglise prennent le relais de la préoccupation pour les pauvres. Dans ce sens, proéminentes sont les figures des saints Basile et Jean Chrysostome. Et quand, au début de la modernité, se pose la question ouvrière, le Pape Léon XIII, avec l'Encyclique *Rerum Novarum* publiée en 1891, ouvre prophétiquement la série d'enseignements de ce qu'on appellera par la suite "la Doctrine sociale de l'Eglise". Des anniversaires de la publication de *Rerum Novarum* sont ponctués par d'autres Encycliques de rappel et de mise à jour.

Si aujourd'hui, de la fournaise où il est cruellement torturé, un ancien riche de la terre s'avisait de demander à Abraham d'envoyer Lazare avertir ses frères encore ici, le patriarche lui répondrait : "mieux que la voix de Moïse et des prophètes, ils disposent aussi de la voix du Christ répercutée par son Eglise dans son enseignement social, qu'ils les écoutent".

Il est opportun de conclure en vous renvoyant à la voix du psalmiste, même s'il ne parle ni des pauvres ni des riches : *aujourd'hui, si vous écoutiez sa voix ! n'endurcissez pas vos cœurs* (Ps 95(94),7-8).